

Biodiversité : no(s) futur(es)

*Une odysée spatio-temporelle
pour un futur durable*

Par un collectif de douze
scientifiques engagés auprès
de la Fondation pour la recherche
sur la biodiversité

Préface d'Hélène Soubelet,
Allain Bougrain-Dubourg et Denis Couvet

Les Éditions Utopia

Collection Ruptures

Les Éditions Utopia
61, boulevard Mortier – 75020 Paris
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion: CED
Distribution: DOD&Cie/Daudin

© Les Éditions Utopia, mai 2024

La Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB), créée en 2008, a pour mission de soutenir et d'agir avec la recherche pour accroître et transférer les connaissances sur la biodiversité. Elle contribue à l'essor des résultats de recherches sur la biodiversité et de leur impact sociétal. Son rôle d'intermédiation est au cœur de ses actions : la FRB est un point de rencontre entre deux mondes et de nombreux partenaires, académiques et sociétaux, publics et privés. Elle œuvre pour permettre à toutes et tous, acteurs de la société et décideurs, de dessiner notre avenir commun sur la base des résultats de la recherche afin de relever ensemble les défis scientifiques et sociétaux pour vivre en harmonie avec la biodiversité.

Site : <https://www.fondationbiodiversite.fr>

Contact pour cet ouvrage : robin.almansa@fondationbiodiversite.fr

SOMMAIRE

Préface	9
<i>Par Hélène Soubelet, Denis Couvet et Allain Bougrain Dubourg</i>	
Le baiser du diable.....	13
<i>Par Hélène Soubelet</i>	
La ruée vers l'or rose.....	27
<i>Par Agnès Hallosserie</i>	
Le rêve de l'albatros	35
<i>Par Bernard Commere</i>	
Un ultime battement d'ailes.....	57
<i>Par Marilda Dhaskali</i>	
Les loups sont entrés dans Paris!.....	69
<i>Par Morgane Flégeau</i>	
Qui mal sème, mal récolte.....	79
<i>Par Didier Bazile</i>	
Et les hirondelles ont bleui le ciel.....	101
<i>Par Cécile Albert</i>	

Biodiversité: no(s) futur(es)

Goupil renifleur	111
<i>Par Jean-Louis Morel</i>	
Vert de rage.....	133
<i>Par Hélène Soubelet</i>	
Auprès de mon arbre.....	149
<i>Par Charlotte Navarro et Cécile Jacques</i>	
Chers grands-parents	167
<i>Par Robin Goffaux</i>	
Sens dessus dessous ou la chute de Chronos	179
<i>Par Philippe Billet</i>	
Bibliographie sélective	197

Préface

*Par Hélène Soubelet, Denis Couvet
et Allain Bougrain Dubourg*

La vie apparaît sur Terre il y a environ 3,5 milliards d'années. Elle s'est diversifiée de façon incroyable, à tel point qu'en 2024 environ deux millions d'espèces vivantes ont été décrites et plusieurs dizaines de millions existent probablement. L'être humain, une espèce parmi toutes les autres, joue un rôle clé dans l'évolution darwinienne des organismes vivants. Mais les scientifiques alertent depuis longtemps sur les menaces qui pèsent sur la biodiversité. Dans son évaluation mondiale sur la biodiversité et les services écosystémiques, publiée en 2019, l'Ipbes, la plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, évalue à un million le nombre d'espèces animales et végétales menacées d'extinction en raison des pressions exercées par les activités humaines. Grâce à sa capacité à exploiter l'énergie, l'efficacité des actions humaines a été décuplée : détruire une forêt, labourer un champ, retourner une prairie, détourner un cours d'eau, construire une ville ou un barrage n'a jamais été aussi facile et rapide.

Comment être optimiste sur le sort de la biodiversité lorsque l'Agence française pour le développement nous apprend qu'au niveau mondial, pour un euro dépensé

Biodiversité: no(s) futur(es)

pour sa protection, huit sont, dans le même temps, dépensés pour sa destruction? Comment pourrait-il en être autrement dans une économie dont la croissance est couplée à l'usage du vivant, fossile ou non, c'est-à-dire, dans la majorité des cas à sa destruction (couper du bois, pêcher des poissons, prélever de l'eau, « aménager » les paysages). Les humains ont aujourd'hui autant de capacité que les forces géologiques à modifier les trajectoires du vivant: nous sommes entrés dans l'ère de l'Anthropocène.

Alors que faire?

Que faire dans un contexte où les actions en faveur de la biodiversité se multiplient dans le monde entier, mais où leur envergure reste faible par rapport aux tendances majoritaires non vertueuses?

Communiquer?

Expliquer?

Proposer?

Sans doute.

Il faut continuer à révéler les résultats scientifiques, leurs constats et leurs recommandations.

Mais il y a aussi une autre voix: changer les imaginaires, modifier les valeurs. Rêver et rendre réalisable un futur souhaitable et alerter sur un futur non désirable.

La plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (l'Ipbes donc) dans ses différentes évaluations a déjà montré qu'il existait une corrélation entre l'érosion de la biodiversité et l'érosion des langages parlés dans le monde. En plus de l'homogénéisation des cultures, des modes de consommation, des paysages, il y aurait une homogénéisation du langage. Autrement dit, un appauvrissement de la façon

Préface

d'appréhender la Nature, la biodiversité et la façon d'habiter le monde.

Posez-vous la question, considérez-vous vivre de la biodiversité? Vivre avec la biodiversité? Vivre au sein de la biodiversité ou encore vivre en tant que biodiversité? De cette perception dépend aussi le degré de conscience éthique vis-à-vis du reste du vivant. Conscience qui s'exprime par des mots, des récits, des imaginaires, une façon de raconter le monde, de mettre en récit la biodiversité. Est-elle extraordinaire parce qu'on peut la copier, parce qu'elle est belle, parce que nous en dépendons, ou tout simplement parce qu'elle est là? Que sommes-nous prêts à perdre?

Autant de chemins de réflexions que les tribulations de Sécotine Fluet, une jeune, puis moins jeune scientifique, nous invitent à prendre.

Alors, pour ne pas appauvrir nos imaginaires, laissons-nous guider par ce personnage fictif qui dédie sa vie d'adulte à la compréhension des conséquences utopiques ou dystopiques de nos décisions individuelles ou collectives sur la biodiversité.

Le baiser du diable

Par Hélène Soubelet

France – Mai 1817

La famine durait depuis trop longtemps en France. Elle avait débuté pendant la tristement nommée « année sans été » en 1816 et était en grande partie due à l'hiver volcanique provoqué par l'éruption du volcan Tambora l'année précédente, aux Indes néerlandaises. La poussière et les aérosols s'étaient répandus rapidement, abaissant les températures moyennes et l'ensoleillement. En France, les récoltes avaient été catastrophiques dans un contexte où les guerres napoléoniennes avaient déjà épuisé le pays.

Jean Moriceau regardait sa terre avec tristesse. Que pouvait-il y faire ? Après les semis d'automne, il n'avait pas trouvé un seul fournisseur d'engrais organique : pas de paille, pas de fumier, même pas une seule fosse d'aisance à vidanger. Tout avait été acheté avant même d'avoir été mis en vente par des fermiers aussi désespérés que lui, mais sans doute plus malins. En France, à cette époque, les apports de fumiers ne couvraient déjà plus que la moitié des besoins en éléments fertilisants.

Alors qu'il aurait dû faire un premier apport d'engrais organique en février puis un second en mars sur

l'ensemble de ses champs, il n'avait pu recourir qu'à un épandage parcimonieux du fumier de ses bovins, ce qui avait à peine couvert un quart de ses champs.

Il frissonna. Les guerres de 1815 avaient vidé les greniers, la récolte de 1816 ne les avait pas remplis et celle de 1817 s'annonçait également mauvaise.

Les troubles qui avaient émaillé, parfois de façon sanglante, toute l'année sans été, s'étaient poursuivis en 1817: les régions riches s'opposaient à la libre circulation des précieux grains, les régions pauvres mouraient de faim et les autorités réprimaient les émeutes dans le sang, comme au marché de Fauville en janvier où la troupe avait fini par tirer sur les manifestants au prix de deux morts et plusieurs blessés.

Comment tout cela allait-il finir?

Allemagne – 1909

Enfin!

Enfin c'était au point! Il avait réussi! Lui, Fritz Haber, après quinze années d'intenses travaux de recherche, avait finalement réussi à stabiliser le processus de formation d'ammoniac à partir de diazote, le composé le plus abondant de l'atmosphère que seules quelques minuscules bactéries arrivaient à transformer en azote assimilable par les organismes vivants.

Le chimiste allemand était sincère lorsqu'il imaginait avoir contribué au bien-être de l'humanité en mettant au point, avec son collègue Carl Bosch, ingénieur chez BASF, un procédé de fixation industrielle du diazote atmosphérique.